

tout ce qu'il avait à demander au bon Dieu : — D'abord, pour moi : de ne plus me fâcher si vite... de ne plus raconter des histoires que... de faire tous les jours mes devoirs... de ne plus inventer des excuses... et puis aussi d'avoir une bonne place en Géographie. Pour Papa et Maman...

A ce moment, les détonations reprirent, plus fréquentes et plus rapprochées, dirait-on. L'agitation de tantôt, et du même coup, la bravoure, s'était calmée. André commença à se sentir seul et à regarder autour de lui. Il n'avait pas peur, non. Peur, lui ! allons donc ! Mais tout de même qu'à chaque coup, il sentait son cœur battre à rompre et comme de petits dérangeaisons électriques courir le long de ses bras et de ses jambes...

... Il vaudrait quand même mieux s'en aller peut-être comme l'autre jour, dans le corridor voûté, ou bien dans la cave du calorifère... — Mais non, voyons, un enfant de cœur à la cave !... c'est ça qui serait trop drôle. Si on le savait, ce qu'on rirait de lui !...

La canonnade ne cessait toujours pas, au contraire. Peu à peu la résistance faiblissait, André sentait qu'il allait quitter l'église et se sauver. De ses yeux suppliants, comme pour s'excuser à l'avance, il fixait l'hostie blanche derrière laquelle il voyait le regard du bon Dieu sourire un peu, avec quelque chose comme de la pitié et du reproche qui le gênait... lorsque la parole du Père aux enfants de cœur, lui revint à l'esprit : "Songez que c'est une heure de faction, une heure de garde... le Roi, un général a toujours un planton à sa porte. Le bon Dieu doit bien avoir le sien aussi, il ne serait pas convenable qu'il restât là seul. C'est vous qui rendrez les honneurs. Donc, fidélité et exactitude militaires, n'est-ce pas ?"

De souvenir, cet appel direct à sa valeur militaire ne manqua pas son effet.

— An ! mais non, qu'il ne partirait pas ! Les bombes n'ont qu'à tomber. Est-ce qu'une sentinelle quitte sa faction maintenant, parce qu'il pleut de la mitraille ! Allons donc, se sauver, lui André Durost qui, le soir de la mobilisation, avait pleuré en voyant défiler les Chasseurs, parce qu'on ne voulait pas le laisser partir aussi... Non, qu'il n'avait plus peur. Il essaya même de reprendre sa prière interrompue une fois de plus.

Les schrapnells claquaient toujours. De temps en temps même, sur le toit des bas-côtés, on entendait les éclats dégringoler comme une poignée de billes sur les ardoises.

Puis, l'une après l'autre, lui revinrent en mémoire des bribes de phrases que le Père avait dites en classe, à propos de je ne sais plus quoi... même que c'était très beau et qu'on n'osait plus respirer... et que le Père

était tout pâle en parlant, avec des yeux brillants... et qu'à l'entendre on avait envie de pleurer

"... A votre âge, mes petits, on est généreux, vous devez savoir faire des sacrifices... Un sacrifice c'est faire quelque chose d'ennuyeux ou qui fait mal, pour quelqu'un qu'on aime bien..."

"N'est-ce pas que vous aimez votre pays ? que vous voulez la victoire ? vous priez tous les jours pour cela, et vous avez raison... Ah ! si on était grand, comme on se battrait, n'est-ce pas, mes petits !..." Et à ce moment, "Oh ! oui, il s'en souvient, le Père le regarda, lui, André, et il se sentit tout drôle, avec quelque chose qui lui piquait aux yeux.

"... Tout cela, c'est très bien. Mais, mieux encore, voulez-vous hâter la délivrance, déclancher, vous-même peut-être, la victoire ? Soyez généreux, faites des sacrifices : — Je me tairai jusqu'au soir. — Toute cette semaine je me lèverai à temps. — J'irai dire que c'est moi, et que j'ai menti... Voilà, mes enfants, ce qui gagne des batailles et obtient tout du bon Dieu.

"... Se sacrifier... mais, regardez les soldats, c'est leur métier à eux ; la guerre, ce n'est pas autre chose que cela."

Et puis encore : "... Vous entendez souvent dire : Un tel est tué, comme c'est triste, un si brave jeune homme ! Que c'est dommage ! — Mais non, mes enfants, nous nous trompons. C'est tant mieux qu'il faudrait dire. C'est un sacrifice, un grand, un plus beau que les autres ! Et qui sait ? C'est celui-là peut-être que le bon Dieu attendait pour sauver le pays..."

Et alors, devant ses yeux agrandis et tous ses nerfs tendus par l'émotion et l'effort de sa volonté, ce fut comme une révélation, un nuage qui se dissipe, une évidence qui s'impose.

... Mais oui, s'il faisait, lui aussi, un sacrifice... un grand, là, au lieu de tous les petits qu'il promettait tous les jours et qu'il accomplissait si mal... Pourquoi pas ?... S'il offrait une bonne foi, tout, d'un seul coup, s'il offrait sa vie, lui André, pour son pays, comme un soldat, comme un martyr...

Et il se voyait déjà étendu, là, au pied de l'autel, dans sa soutane rouge et son surplis de dentelle, avec une grande blessure au front et du beau sang rouge coulant sur son surplis blanc...

... Après tout, pourquoi pas ?... Comme ce serait beau ?... Pourtant... — et une ombre passa sur son front, et ses yeux se mouillèrent... — Et Maman alors ?... Adieu pour toujours ?... Et Papa, et la grande sœur... c'est vrai qu'on disputait souvent avec elle, mais on l'aimait quand même bien, va !... et les petits frères, adieu, aussi ? pour toujours ?...

A cette vision il sentait son cœur chavirer et tout son grand courage fondre.